

# Le Baroque des Lumières

DOSSIER DE PRESSE  
mars 2017

## CHEFS-D'ŒUVRE DES ÉGLISES PARISIENNES AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

21 mars - 16 juillet 2017



Petit Palais  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

### INFORMATIONS

[www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)

### CONTACT PRESSE

**Mathilde Beaujard**  
[mathilde.beaujard@paris.fr](mailto:mathilde.beaujard@paris.fr)  
Tél : 01 53 43 40 21



François Lemoine, *La Vierge en gloire* (Chapelle de la Vierge), 1732. Huile sur toile. Paris, Saint-Sulpice (COARC) © Ville de Paris – COARC – Claire Pignol

Exposition, organisée par Paris Musées, le Petit Palais et la Ville de Paris, service de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Direction des Affaires Culturelles

Exposition rendue possible grâce à la Fondation Avenir du Patrimoine à Paris, sous égide de la Fondation Notre Dame

Avec le soutien de la Fondation Notre-Dame, la Fondation Frédéric de Sainte Opportune, sous égide de la Fondation Notre Dame, la Sauvegarde de l'Art Français avec le soutien du Crédit Agricole, la Fondation Ville et Patrimoine (Fondation d'entreprise de la Foncière de Paris) et le Fonds de dotation MecénARP

PARIS  
MUSÉES  
LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS

FONDATION  
AVENIR DU PATRIMOINE  
À PARIS  
Sous l'égide de la Fondation Notre Dame  
reconnue d'utilité publique

Fondation  
Ville et Patrimoine  
Fondation d'entreprise de Foncière de Paris

MECENARP  
fonds de dotation

La Sauvegarde  
DE L'ART FRANÇAIS avec le soutien du

CA ile de France  
Mécénat

[ m ]



## SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 4
Scénographie	p. 10
Dispositifs de médiation	p. 11
Catalogue de l'exposition	p. 12
Programmation culturelle à l'auditorium	p. 13
Autour de l'exposition	p. 15
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 17
Le Petit Palais	p. 18
Informations pratiques	p. 19

**Responsable communication et presse**

Mathilde Beaujard  
mathilde.beaujard@paris.fr  
Tel : 01 53 43 40 21

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Petit Palais présente pour la première fois au public un spectaculaire ensemble de peintures religieuses réalisées au XVIII<sup>e</sup> siècle pour les églises de Paris. À travers près de 200 œuvres, le musée a l'ambition de révéler l'importance et la diversité de cette production artistique parisienne de la Régence à la Révolution : des héritiers du Grand Siècle, comme **Largillière** et **Restout**, aux tenants du goût rocaille, de **Lemoine** à **Carle Van Loo**, au meilleur du néo-classicisme, de **Vien** à **David**. **L'exposition réalisée en collaboration avec la COARC (Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris)** prolonge ainsi celle du musée Carnavalet consacrée en 2012 à la peinture des églises parisiennes du XVII<sup>e</sup> siècle, à la redécouverte de cet immense patrimoine pictural trop méconnu.

La peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle évoque davantage les raffinements de la fête galante et du portrait que les fastes de la grande peinture religieuse. En dehors de la période du Salon, **c'est pourtant dans les églises de Paris que l'on pouvait admirer la peinture contemporaine**. Les artistes ne négligèrent donc pas de s'y montrer sous leurs meilleurs pinceaux. Les paroisses et les congrégations qui s'attachaient à rénover les églises de la capitale figuraient en effet parmi les principaux commanditaires des peintres d'histoire. **C'est cette production artistique oubliée du XVIII<sup>e</sup> que l'exposition « Le Baroque des Lumières » entend réévaluer.**

Dans une scénographie spectaculaire suggérant l'intérieur d'une église et ses espaces annexes (chapelles, sacristie...), le parcours met en valeur **de nombreux chefs-d'œuvre, souvent de très grands formats, qui ont bénéficié d'une campagne de restauration sans précédent**. Outre les toiles encore conservées dans des églises parisiennes, l'exposition réunit des œuvres éparpillées depuis la Révolution dans différents musées (Louvre, Château de Versailles, musées des Beaux-arts de Lyon, Rennes, Marseille, Brest...), **ou églises et cathédrales proches** (Saint Denis, Villeneuve-Saint-Georges...), ou plus éloignées (Mâcon, Lyon).

Organisé en huit sections, le parcours permet d'apprécier le raffinement de ces retables et leurs différences de style, de la grâce colorée d'un **François Lemoine**, de **Jean-François de Troy** ou de **Noël Hallé** jusqu'au néo-classicisme épuré d'un **Drouais** ou bien-sûr de **David**, dont un grand Christ en croix clôturé le parcours.

L'exposition évoquera également des ensembles décoratifs pour certains disparus comme le décor de la *Chapelle des enfants trouvés* réalisé par **Charles Natoire**. D'autres sections seront consacrées à l'iconographie des nouveaux saints de la Contre-Réforme, aux peintures plus petites liées à la dévotion, aux processus de commande ou encore aux restaurations alors opérées dans certains édifices anciens comme les Invalides.

La présentation est ponctuée par deux espaces pédagogiques, l'un dédié aux campagnes de restaurations, l'autre à l'iconographie religieuse. Un parcours *in situ* est par ailleurs proposé dans divers édifices religieux parisiens.

**Ce panorama inédit de la peinture religieuse parisienne du XVIII<sup>e</sup> siècle devrait être une révélation tant les toiles réunies pour l'occasion ont retrouvé une richesse de coloris insoupçonnée qui les relie à ce que nous avons retenu de si plaisant dans l'art du Siècle des Lumières.**

## #BaroqueLumières

### COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais  
Marie Monfort, responsable de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris

### COMMISSAIRES ASSOCIÉS

Maryline Assante di Panzillo (Petit Palais), Lionel Britten (musée d'Orsay), Jessica Degain, Nicolas Engel Emmanuelle Federspiel et Pauline Madinier-Duée (COARC), Christine Gouzi (Université de Paris-Sorbonne) et Guillaume Kazerouni (musée des Beaux-Arts de Rennes)



François Lemoine, *La Vierge en gloire* (Chapelle de la Vierge), 1732. Huile sur toile. Paris, Saint-Sulpice (COARC) © Ville de Paris – COARC – Claire Pignol



Jean Restout, *La Naissance de la Vierge* (Chapelle du séminaire Saint-Sulpice), 1744. Huile sur toile. Paris-Ivry (Saint-Honoré-d'Eylau) © Ville de Paris – COARC – Jean-Marc Moser

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### Introduction

Méconnue malgré sa qualité, la peinture religieuse du XVIII<sup>e</sup> siècle mérite un regard nouveau. Loin d'être une survivance d'un genre délaissé, elle témoigne du dynamisme de la commande religieuse et d'une inventivité féconde des artistes. À Paris, où se concentre une bonne part de la création artistique française du XVIII<sup>e</sup> siècle, les peintres s'appuient sur la tradition picturale du siècle précédent pour inventer de nouveaux modèles. Grâce à une technique sûre, ils peuvent imaginer des toiles de grandes dimensions, des décors plafonnants et des perspectives ménageant de multiples surprises au spectateur, faisant la part belle au trompe l'œil. Ouvertes à tous, les églises offraient une vitrine aux peintres qui acceptent parfois des rétributions moindres pour être visibles d'un large public. À la fin du siècle, la Révolution française vide les églises de leurs œuvres. Beaucoup sont détruites, vendues ou au mieux envoyées dans les musées créés à ce moment. Les tableaux remis en place au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans les églises le seront très rarement dans leur établissement d'origine et leurs attributions souvent perdues. De nombreux chefs-d'œuvre sont néanmoins parvenus jusqu'à nous, ils sont rassemblés ici.

L'exposition est organisée en partenariat avec la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris, chargée de la gestion de ce patrimoine. Elle regroupe des œuvres issues des églises parisiennes, toutes restaurées pour l'occasion, ainsi que d'autres à présent conservées dans des musées ou des églises de province réunies ici exceptionnellement pour dresser ce panorama inédit de la peinture religieuse du XVIII<sup>e</sup> à Paris.



Jean Jouvenet, *La visitation de la Vierge ou Le Magnificat* (chœur de Notre-Dame), 1716. Huile sur toile. Paris, cathédrale Notre-Dame de Paris, dépôt du musée du Louvre  
© Pascal Lemaître / dist. Centre des monuments nationaux

### De la fin du règne de Louis XIV au règne de Louis XV

La fin du règne de Louis XIV fut marquée par la réalisation de grands décors peints, comme celui de la coupole de l'église des Invalides, terminé en 1707, ou celui de la voûte de la chapelle du château de Versailles, achevé en 1709. Il faut y ajouter le cycle de huit toiles à sujet marial placé entre 1715 et 1717 dans le chœur de Notre-Dame de Paris, qui présentait un style inédit : le caractère solennel des compositions était contrebalancé par le mouvement des personnages et une palette lumineuse. Très admiré en son temps, ce cycle influença la génération des peintres qui travaillèrent pour les églises de Paris au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le décor de la nef de l'église de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, exécuté entre 1716 et 1720 au moment des troubles nés de la reprise du mouvement janséniste, est un exemple emblématique de ce renouveau esthétique sous la Régence. Les toiles, qui représentaient pour la plupart des miracles tirés des Actes des Apôtres, réclamaient une mise en scène animée. Elles marquèrent les débuts de jeunes peintres, qui s'affirmèrent par la suite sur la scène artistique parisienne.



Noël-Nicolas Coypel, *Saint François de Paule et ses compagnons traversant le détroit de Messine sur son manteau*, 1723. Huile sur toile. Lyon, Primatiale Saint Jean.  
© DRAC Auvergne-Rhône-Alpes-Phot. JM Refflé



Jacques-Louis David, *Le Christ en croix* (commande du Maréchal de Noailles pour une chapelle de l'église des Capucines), 1782. Huile sur toile. Mâcon, Cathédrale Saint-Vincent  
© Photo Eschmann



François Lemoine, *Saint Jean-Baptiste* (chapelle de M. de Morville à Saint-Eustache), 1726. Huile sur toile. Paris, Saint-Eustache (COARC)  
© Ville de Paris – COARC – Jean-Marc Moser

### Voir le sacré : les grands retables des églises de Paris

Les commandes de toiles destinées à des retables furent nombreuses à Paris tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et ne faiblirent pas jusqu'à la Révolution. Spectaculaires par leur coloris clair, leur composition recherchée et leurs grandes dimensions, ces toiles renouvelèrent profondément le décor des églises pendant le siècle des Lumières. Certains tableaux furent conçus pour le maître-autel d'églises paroissiales construites au XVII<sup>e</sup> siècle et remises au goût du jour un siècle plus tard. D'autres vinrent orner les autels de chapelles récemment remodelées dans des églises anciennes ou dans des églises neuves : chapelle de la Communion où l'on dispensait le catéchisme, chapelle des Fonts, où l'on baptisait ou encore chapelle de la Vierge, où l'on pouvait célébrer les mariages. Ces chapelles appartenaient à la paroisse et étaient placées sous l'autorité du curé ; mais il faut aussi compter les tableaux des chapelles privées des églises, concédées à de riches paroissiens. Les congrégations religieuses de la capitale furent également des commanditaires très actifs, qui employèrent de nombreux peintres pour renouveler le décor de leurs bâtiments.

### Le décor peint de la chapelle des Enfants-Trouvés

Sous le règne de Louis XV, l'architecte Germain Boffrand construisit sur le parvis de Notre-Dame de Paris, entre 1746 et 1750, l'hospice des Enfants-Trouvés. Il s'agissait d'une institution de bienfaisance liée à l'hôpital général de Paris, dans lequel les Filles de la Charité accueillaient et éduquaient ensuite les nourrissons abandonnés.

Les murs de la chapelle de l'hospice étaient de pierre lisse, sans aucun élément architectural. Ces murs nus furent confiés aux pinceaux des deux peintres d'architecture vénitiens, Gaetano Brunetti et son fils Paolo Antonio. Ils créèrent une somptueuse basilique en trompe l'œil dont le plafond simulait une voûte antique à caissons ruinée, soutenue par des étais rustiques, envahie par des plantes et ouverte sur le ciel. Ce décor formait l'écrin approprié pour célébrer avec magnificence la naissance du Christ tout en évoquant l'humilité de la Crèche.

Dans les panneaux délimités par les architectures feintes, Charles-Joseph Natoire peignit la Nativité au moment où les bergers quittent l'étable sur la droite, tandis que le cortège des rois mages s'avance du côté gauche. L'artiste n'omit pas de représenter les religieuses et leurs protégés contemplant la crèche depuis les fausses fenêtres du niveau supérieur.

Ce spectaculaire décor à l'italienne fit sensation en son temps, mais disparut très vite, ruiné par l'humidité des murs. Une suite d'estampes du graveur Étienne Fessard, en garde le souvenir. Le bâtiment lui-même disparut sous la pioche des démolisseurs lors de l'agrandissement du parvis de Notre-Dame en 1878.



Noël Hallé, *Le Christ et les enfants* (pour le maître-autel de la chapelle du collège des Grassins), 1775. Huile sur toile. Paris, Saint-Nicolas-des-Champs (COARC)  
© Ville de Paris - COARC - Claire Pignol

### Le théâtre du Sacré

Participant pleinement à la mise en œuvre des préceptes de la Contre-Réforme incitant le fidèle à ressentir et à s'émouvoir, le décor des églises parisiennes évolue au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est d'abord marqué par l'exemple de Notre-Dame de Paris, composé de deux espaces narratifs distincts, le chœur dévolu à l'iconographie de Marie et la nef à celle des Actes des Apôtres, formant une sorte de livre illustré, modèle repris à Saint-Germain-des-Prés.

À partir des années 1720, apparaît une imbrication plus étroite des arts. Ainsi, le peintre Noël-Nicolas Coypel et le sculpteur Jean-Baptiste Lemoine conçoivent un étonnant décor total et illusionniste pour l'église Saint-Sauveur, tandis que la chapelle de l'Enfance de Jésus à Saint-Sulpice prend l'apparence d'un riche salon. Le regain d'intérêt pour les décors plafonnants des voûtes et coupoles dont François Lemoine et Jean Restout sont les principaux concepteurs s'achève en apothéose avec la coupole peinte par Jean-Baptiste Pierre à l'église Saint-Roch dans les années 1750.

Le goût pour les effets illusionnistes engage les artistes à concevoir des tableaux prolongeant l'espace de l'église, comme Charles Coypel à Saint-Merri. Ainsi, les décors immersifs de la chapelle du Calvaire à Saint-Roch, de la chapelle des Enfants-Trouvés et celle des Âmes du Purgatoire de Sainte-Marguerite prennent en partie leur source dans les dispositifs scéniques.

### Anciens et nouveaux saints

La fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut marquée par un nouveau mouvement d'appropriation des reliques, qui donna lieu à de nombreuses éditions de vies de saints. Or au tournant de 1700, cette fièvre hagiographique fit naître une profonde suspicion à l'égard des saints légendaires, qui n'avaient parfois jamais été canonisés, ni même béatifiés. Le culte des saints se transforma alors en profondeur pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, entraînant des évolutions sensibles du choix des sujets des tableaux. Les congrégations religieuses préférèrent souvent des représentations de saints dont la vie et la réalité étaient parfaitement attestées, comme saint Augustin, ou bien dont la canonisation était récente tel saint Vincent de Paul. Ils demandèrent aussi aux peintres d'exécuter des cycles peints, capables de représenter chronologiquement en plusieurs épisodes historiques la vie terrestre des saints auxquels ils vouaient un culte particulier. Les commanditaires du siècle des Lumières eurent une prédilection pour les saints actifs dans le monde - saints missionnaires ou fondateurs d'institutions de secours spirituel et matériel - plutôt que pour les saints contemplatifs.



Jean-Baptiste Oudry, *L'Adoration des Mages* (pour le prieuré de Saint-Martin-des-Champs), 1717. Huile sur toile. Villeneuve Saint-Georges, Église Saint-Georges (DRAC Ile-de-France)  
Coll. Ville de Villeneuve-Saint-Georges  
© Joël Fibert



Jean-Hugues Taraval, *Le Sacrifice de Noé* (commande de la direction des Bâtiments du Roi), 1783. Huile sur toile. Paris, Église Sainte-Croix-des-Arméniens (COARC)  
© Ville de Paris – COARC – Jean-Marc Moser



Nicolas-Bernard Lépicié, *La Chapelle du Calvaire à l'église Saint-Roch*, 1765. Huile sur toile. Paris, Musée Carnavalet, dépôt du musée des Beaux-Arts de Pau  
© Musée Carnavalet – Roger-Viollet

### Dévotion

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme au siècle précédent, une grande part de la production des peintres religieux est destinée à une clientèle privée. De plus petit format que les retables, accrochés dans les chambres à coucher ou oratoires des hôtels particuliers, ces tableaux servaient de support à une dévotion individuelle. La figure de la Vierge était particulièrement en vogue - miraculeuse ou associée à l'Enfant Jésus, qui faisait lui aussi l'objet d'une piété particulière, ou encore au rosaire. Les figures de saints et de saintes étaient aussi fréquemment représentées, tout comme certains hommes d'église du XVIII<sup>e</sup> siècle considérés comme exemplaires ; ces modèles de repentance et de contrition étaient particulièrement appréciés des milieux jansénistes.

Les ouvrages liturgiques, commandes de particuliers, participaient également de cette dévotion privée faite de lectures, de prières et de chants. Quant aux reliques et reliquaires, comme la collection des Jésuites de Paris, particulièrement renommée, ils étaient mis en valeur par un petit mobilier créé à leur intention.

### La campagne de restauration

La Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris (COARC) a la charge des décors et œuvres d'art des 96 édifices culturels appartenant à la ville. Le service gère un programme de restauration, de recherche et de mise en valeur de cet ensemble très diversifié : vitraux, peintures murales, sculptures, peintures de chevalet...

La campagne de restauration des tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle appartenant à la Ville de Paris a débuté en 2015 en vue de l'exposition. Grâce aux fonds publics et à d'importants mécénats privés, une trentaine de tableaux ont pu être restaurés, dont de très grands formats tel que *Le Sacrifice de Noé* d'Hugues Taraval, et ont mobilisé une quinzaine de restaurateurs dans différentes spécialités : couche picturale, support et cadre. La plupart des œuvres sont classées au titre des Monuments historiques et le service de la COARC travaille sous le contrôle scientifique et technique de la Conservation régionale des Monuments historiques qui a suivi de près la campagne de restauration menée pour l'exposition.

Ces restaurations, qui ont nécessité une importante logistique de dépose et de transport, ont offert l'opportunité rare d'observer de près des tableaux parfois placés dans les églises à plus de 10 mètres de hauteur. La technique et la palette des peintres se sont alors révélées. Ce travail a également permis de recueillir de nouvelles informations sur l'histoire de ces œuvres. Les diverses inscriptions, altérations ou indices de modification de format, confrontés aux recherches d'archives des conservateurs ont aidé à retracer le parcours souvent chaotique des tableaux d'églises depuis la Révolution.

### Les commandes religieuses



Jean Restout, *Saint Pierre en prière*, 1728. Huile sur toile. Paris, Église Saint-Jacques-du-Haut-Pas (COARC)  
© Ville de Paris – COARC – Christophe Fouin

Le cheminement d'une commande religieuse suit au XVIII<sup>e</sup> siècle des voies diverses selon qu'il émane directement de la paroisse ou de la communauté religieuse pour les parties communes de l'édifice (nef, maître-autel, réfectoire...) ou bien pour les parties concédées à des particuliers comme les chapelles annexes bordant la nef ou le déambulatoire de l'église. Selon son réseau de connaissances et d'amitiés, le peintre est appelé par l'un de ces commanditaires possibles et signe presque toujours un contrat devant notaire pour la réalisation de son œuvre. Le cahier des charges est souvent très précis : la taille, le sujet et l'emplacement sont imposés par le commanditaire. Après avoir préparé sa composition par des dessins puis des esquisses de plus en plus détaillées, l'artiste présente, pour validation, la plus aboutie de ces dernières avant d'exécuter la peinture définitive.

Les églises étaient, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, un lieu privilégié pour voir librement des œuvres d'art. Les toiles religieuses étaient souvent parmi les plus impressionnantes présentées au Salon et servaient même de morceau d'agrément à certains peintres pour leur entrée à l'Académie royale. Les tableaux les plus réussis étaient ensuite signalés dans les guides de visite de la capitale et assuraient la notoriété de leur auteur.

### La peinture religieuse néoclassique



Pierre Peyron, *La Résurrection du Christ*, 1784. Huile sur toile. Paris, Église Saint-Louis-en-L'Île (COARC)  
© Ville de Paris – COARC – Jean-Marc Moser

Le style de la peinture religieuse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle suivit l'évolution générale de l'art de cette période. Le goût néo-grec des années 1750 et 1760, puis le retour à l'Antique des années 1770 et 1780 inaugurèrent une manière picturale dépouillée, celle de Jacques-Louis David, fondée notamment sur une palette plus sobre et plus contrastée qu'auparavant. Les peintres sacrifièrent à cette nouvelle tendance, qui plaisait autant aux commanditaires religieux qu'aux laïcs. Ils placèrent des architectures romaines derrière les personnages de leurs toiles, souvent composées en frise comme les bas-reliefs sculptés des temples de l'Antiquité. Ils assombrirent leurs couleurs, parfois pour imiter la peinture à l'encaustique ou à la cire, qu'on pensait alors être une technique remontant à l'Empire romain. Les sujets de la peinture religieuse évoluèrent : le Nouveau Testament restait une source importante, mais nombreux étaient désormais les sujets tirés de l'Ancien Testament. Traités comme des thèmes héroïques de la littérature antique, ils permirent de renouveler les motifs de la peinture sacrée à la fin du siècle.



Jean-Baptiste Marie Pierre, *Le Meurtre de saint Thomas Beckett* (pour l'église Saint-Louis-du-Louvre), 1748. Huile sur toile. Paris, Église Notre-Dame-de-Bercy (COARC)  
© Ville de Paris – COARC – Claire Pignol

### Les églises à Paris

Alors que de nombreux ordres religieux s'étaient établis à Paris au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment entre 1600 et 1660, ce phénomène se ralentit ; le nombre d'édifices demeurant sensiblement le même au siècle suivant. On dénombrait à la fin de l'Ancien Régime 52 paroisses dans Paris intra-muros et 132 abbayes, monastères et couvents dans Paris et ses alentours. L'emprise foncière de ces institutions était considérable et représentait un quart de la superficie de la capitale. Hormis la basilique Sainte-Genève, peu de grands projets architecturaux virent le jour et les efforts se concentrèrent principalement sur l'achèvement des constructions et l'embellissement des édifices. Les limites des circonscriptions paroissiales étaient particulièrement complexes et leur surface très variable. Certaines paroisses étaient si petites qu'elles ne comptaient pas assez de fidèles pour entretenir leur église. Ainsi à partir des années 1770, on procéda à la démolition de plusieurs édifices jugés trop vétustes. Par la suite, les saisies puis les destructions révolutionnaires bouleversèrent définitivement le paysage religieux et patrimonial parisien.

### Parcours *in situ*

En complément de l'exposition du *Baroque des Lumières*, la découverte de la peinture religieuse des églises parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle ne saurait être complète sans une invitation à aller à la rencontre d'ensembles décoratifs spectaculaires conservés en place.

**Six églises ont été retenues dans le cadre d'un parcours *in situ*, destiné à vous faire découvrir ou redécouvrir ces décors monumentaux.**

**L'église Saint-Roch** (1<sup>er</sup> arr.), où les tableaux d'autels de Gabriel François Doyen et Joseph-Marie Vien continuent à rivaliser, non loin de la remarquable coupole de Jean-Baptiste Marie Pierre.

**L'église de l'Assomption** (1<sup>er</sup> arr.), où *l'Adoration des mages* de Carle Van Loo brille de tout son éclat depuis la restauration de l'église en 2013, grâce à la fondation Sisley.

**L'église Saint-Merri** (4<sup>e</sup> arr.), et ses tableaux en l'honneur de la Vierge réalisés par Carle Van Loo et Collin de Vermont.

**L'église Notre-Dame-des-Victoires** (2<sup>e</sup> arr.), où est conservé dans son intégralité l'un des plus importants cycles de peintures du XVIII<sup>e</sup> siècle, *la Vie de saint Augustin* par Carle Van Loo, remis à son emplacement d'origine aux lendemains de la Révolution.

**L'église Saint-Sulpice** (6<sup>e</sup> arr.), dont la chapelle de la Vierge rassemble sous la coupole de Jean-Baptiste Lemoine, quatre tableaux de Carle Van Loo, restaurés en 2016 avec le soutien de la Fondation Frédéric de Saint Opportune.

**L'église Sainte-Marguerite** (11<sup>e</sup> arr.), enfin, où le l'impressionnant décor en trompe l'œil de Brunetti et Briard côtoie le cycle des tableaux de la vie de saint Vincent-de-Paul peint pour la Mission Saint-Lazare.

Pour accueillir *Le Baroque des Lumières*, une église se glisse dans les galeries du Petit Palais. Les espaces s'enchaînent et s'articulent dans la logique d'un parcours ecclésial et restituent la complexité d'un édifice religieux à deux nefs, avec ses espaces annexes qui donneront à chacune des sections de l'exposition une identité singulière.

Le visiteur entre par un porche, flanqué d'un baptistère circulaire, avant d'accéder à une vaste et haute nef baroque. Les arcades des bas-côtés y forment des écrans où chaque tableau est mis en valeur au dessus d'un autel. Au travers des arcs du chœur on aperçoit un déambulatoire.

Puis vient une enfilade de chapelles aux couleurs et décors variés ; notamment la chapelle des Enfants Trouvés dont le décor est restitué dans les proportions de l'original aujourd'hui disparu. Elle aboutit à une sacristie aux boiseries sombres et chaudes.

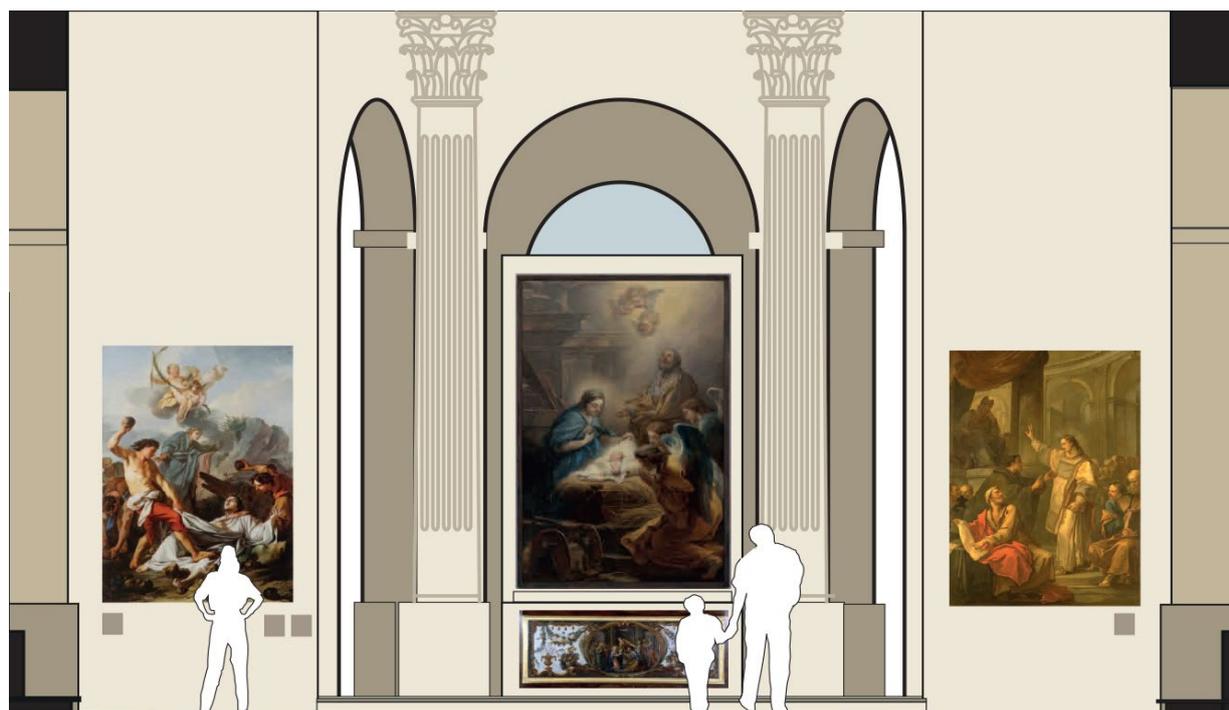
De la sacristie on pénètre dans un déambulatoire cernant le chœur de la nef, puis dans le chevet, articulation qui conduit à une nef néo-classique plus tardive, sévère et minérale.

Le jeu des arrière-plans qui sculptent la profondeur de l'espace, les perspectives, les lettrages d'or, les décors de pilastres et chapiteaux, de boiseries et de trompe-l'oeil, concourent à retranscrire un univers baroque.

La lumière recrée les ambiances lumineuses des églises du XVIII<sup>e</sup> siècle, tour à tour théâtrales et intimes, alternance de clarté et de pénombre.

Dans la nef baroque, elle projète à terre la clarté des vitraux. Elle baigne le chœur de gloires dorées, qui contrastent avec l'ombre du déambulatoire, et le mystère bleuté du chevet. Elle est douce et légère dans la chapelle des Enfants Trouvés dont elle nimbe les décors, chaude et ponctuelle dans la sacristie, zénithale et froide dans la nef néoclassique, accentuant la solennité des lieux.

Scénographie : Véronique Dollfus



## DISPOSITIFS DE MÉDIATION

L'exposition intègre des dispositifs de médiation répartis tout au long de son parcours, autour de trois thématiques : **le décor religieux, l'iconographie des saints et la restauration des tableaux.**

Ces dispositifs s'adressent à tous les publics, y compris aux plus jeunes, et certains sont accessibles aux visiteurs déficients visuels.

En effet, une attention particulière a été portée à l'adaptation de l'exposition aux attentes des visiteurs mal et non voyants avec la présentation de deux supports de médiation tactile, avec légendes en braille, et la possibilité d'emprunter un livret de visite tactile. Ce livret est mis à disposition à l'entrée de l'exposition et propose de découvrir une sélection d'œuvres par le biais de textes en braille et de dessins en relief reproduisant les tableaux.

### LE DÉCOR RELIGIEUX

*Maquette de la Chapelle de l'Enfance de Jésus à l'église Saint-Sulpice (dispositif tactile)*

Une maquette tactile reproduit à petite échelle une partie de la chapelle de l'Enfance de Jésus à l'église Saint-Sulpice telle qu'elle était probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle permet de découvrir la grande richesse de son décor, mêlant élégantes boiseries et toiles peintes représentant des scènes de la vie du Christ, et de son mobilier, comme son exceptionnelle chaire confessionnal en bois sculpté de motifs rocaille. La découverte de la maquette par le toucher, et la légende en braille, la rendent accessible au public déficient visuel.

### L'ICONOGRAPHIE DES SAINTS

*Dispositif multimédia « La vie des saints »*

Deux écrans tactiles permettent aux visiteurs de se familiariser avec quinze saints particulièrement représentés au XVIII<sup>e</sup> siècle et dans l'exposition. À partir d'une frise chronologique, les visiteurs peuvent découvrir l'histoire, la légende et l'iconographie de chacun. En plus de cette consultation, un jeu à faire seul ou à deux est également proposé pour devenir incollable sur les attributs symboliques des saints et savoir les reconnaître à coup sûr.

### LA RESTAURATION DES TABLEAUX

Deux dispositifs visent à présenter au public les techniques de restauration des œuvres du XVIII<sup>e</sup> siècle présentées dans l'exposition

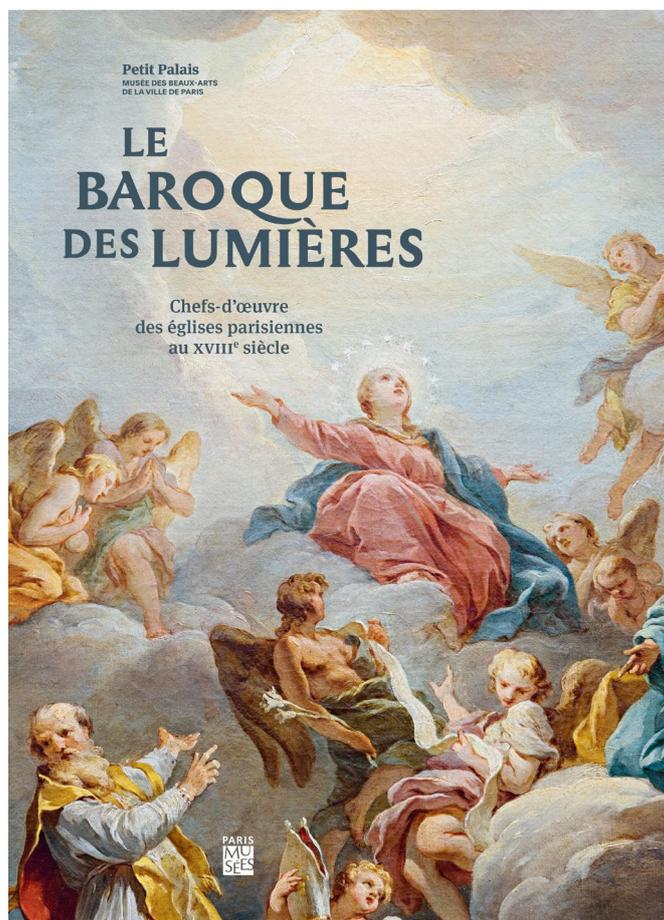
*Tableau en cours de restauration*

Un tableau anonyme du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Curé tenant un ostensor*, sera présenté dans son mauvais état actuel avec certaines parties en cours de restauration, pour permettre au public de comprendre les différentes phases du travail de restauration sur le support et la couche picturale.

*Étapes de réalisation d'un tableau au XVIII<sup>e</sup> siècle (dispositif tactile)*

Un dispositif tactile permet de faire découvrir aux visiteurs par la vue et par le toucher la réalité matérielle d'un tableau au XVIII<sup>e</sup> siècle. Six petits tableaux montrent les matériaux et les différentes strates d'un tableau depuis le châssis nu jusqu'à la couche finale de vernis en passant par la toile tendue sur le châssis, la toile enduite de colle puis d'une préparation et la toile peinte. Ce dispositif s'adresse à tous et en particulier aux personnes malvoyantes et non voyantes.

# CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Nombre de grandes églises de la capitale, de Saint-Roch au Panthéon, ex-basilique Sainte Geneviève sécularisée après la Révolution, du décor de l'église Saint-Sulpice à celui de Saint-Merri, participent toujours à la gloire artistique de Paris. Cet art religieux, témoignage méconnu du siècle des Lumières, fait l'objet d'une redécouverte dans tout son faste, grâce aux travaux de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la ville de Paris (COARC). L'ouvrage propose un parcours en images à la découverte des extraordinaires décors d'édifices majeurs à Paris. Sous l'effet des grandes commandes royales, depuis la fin du règne de Louis XIV et la Régence jusqu'à la Révolution française, la peinture religieuse connaît un remarquable essor dont témoignent les chapelles, plafonds et retables des édifices religieux parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le monde ecclésiastique devient alors le théâtre paradoxal d'un véritable renouveau artistique. L'évolution des styles et du processus de création de ce patrimoine exceptionnel est en effet étroitement liée au contexte des turbulences religieuses, politiques, culturelles d'une époque de mutation des mentalités. Ce volume très richement illustré invite ainsi à mesurer l'épanouissement de cet art pictural, qui s'émancipe des contraintes du genre de la peinture religieuse classique, au point d'être qualifié de « Baroque des Lumières. »

**Format :** 24 x 30 cm

**Reliure :** Relié

368 pages / 210 illustrations

**Prix :** 49,90 euros

**Ouvrage collectif, sous la direction de Christine Gouzi et de Christophe Leribault**

**Editeur :** Paris musées

## Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages : catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux... autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires

[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)



# PROGRAMMATION CULTURELLE À L'AUDITORIUM

**Un programme de conférences est proposé en lien avec l'exposition.  
Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places).**

## CYCLE DE CONFÉRENCES

**Mardi de 12h30 à 14h**

**18 avril :**

*La Peinture religieuse des Lumières : un nouveau baroque ?*

par Christine Gouzi, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne

**25 avril :**

*Le Destin des tableaux des églises de Paris, de la Révolution à la dernière campagne de restauration*

par Jessica Degain et Emmanuelle Federspiel, conservatrices à la COARC

**2 mai :**

*L'Architecture des églises parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle*

par Alexandre Gady, professeur à l'Université Paris-Sorbonne

**9 mai :**

*Les Tableaux de l'abbé Desjardins. Peintures des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des églises de Paris exportées à Québec suite à la Révolution*

par Guillaume Kazenouri, responsable des collections anciennes du musée des Beaux-Arts de Rennes

**23 mai :**

*Le Décors sculpté des églises parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle*

par Sébastien Bontemps, docteur en histoire de l'art

**30 mai :**

*« Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques » : Saint-Sulpice au temps de Louis XVI*

par Georges Brunel, conservateur général du patrimoine, honoraire

**6 juin :**

*La Chapelle des Enfants-Trouvés : un grand décor baroque disparu*

par Maryline Assante di Panzillo, conservateur en chef au Petit Palais

**13 juin :**

*La Liturgie à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*

par Xavier Bisaro, professeur de musicologie, CESR et Université François-Rabelais de Tours - CNRS

**20 juin :**

*Le Théâtre du Sacré : apothéoses et mise en scène*

par Lionel Britten, responsable de la documentation du Musée d'Orsay



# PROGRAMMATION CULTURELLE À L'AUDITORIUM

## PROJECTIONS

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)  
Les dimanches à 15h (accès à la salle à partir de 14h30)

**23 avril**

*Que la fête commence* de Bertrand Tavernier (1975), 2h

**30 avril**

*Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot* de Jacques Rivette (1966), 2h15

**14 mai**

*Les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears (1988), 2h

**21 mai**

*Beaumarchais, l'insolent* d'Edouard Molinaro (1996), 1h40

**28 mai**

*Ridicule* de Patrice Leconte (1996), 1h42

**4 juin**

*L'Anglaise et le Duc* d'Eric Rohmer (2001), 2h09

**11 juin**

*La Religieuse* de Guillaume Nicloux (2013), 1h47

**18 juin**

*Les Adieux à la Reine* de Benoit Jacquot (2011), 1h40

## CONCERT BAROQUES

**Samedi à 16h**

Le claveciniste Georges Kiss propose un cycle « **Jacques Duphly, un musicien des Lumières** »

**1<sup>er</sup> avril**

*Duphly et Couperin*

**22 avril**

*Duphly et Scarlatti*

**13 mai**

*Duphly et Rameau*

**10 juin**

*Duphly et Mozart*



## AUTOUR DE L' EXPOSITION

### VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Les samedis à 14h30

1er, 8, 15, 22, 29 avril

6, 13, 20 mai

3, 10, 17, 24 juin

1, 8, 15 juillet 2017

Durée 1h30. 7 euros + billet d'entrée exposition

Sans réservation, achat à la caisse du musée

### VISITES MULTI-SENSORIELLES (POUR LES PERSONNES NON ET MALVOYANTES)

**Les participants sont invités à découvrir les tableaux, dessins et estampes, par le biais de commentaires descriptifs et de dessins tactiles.**

Le 10 mai à 14h30

Le 8 juillet à 10h30

Durée 1h30. 12 personnes maximum. Sur réservation, par mail à : [nathalie.roche@paris.fr](mailto:nathalie.roche@paris.fr).

*Pour les personnes non voyantes, la présence d'un accompagnateur voyant est vivement conseillée.*

### ATELIERS - Adultes / adolescents

### DESSINER DANS L'EXPOSITION

Installé dans la salle des grands retables, l'atelier de dessin est librement accessible à tous. Que vous disposiez d'un quart d'heure ou de plus de temps, que vous soyez débutant ou dessinateur confirmé, un(e) plasticien(ne) vous accueille gratuitement, certains jours de la semaine, au cours de votre visite de l'exposition. La découverte de dessins et d'études peintes, réutilisées ensuite dans les grandes compositions présentées dans l'exposition, sera le point de départ pour une réalisation personnelle, simple étude ou dessin plus abouti, sur papier (pierre noire, sanguine, mine de plomb). Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner.

Les mardis 28 mars ; 4, 18, 25, avril ; 2, 9, 16, 23, 30 mai ; 6, 13, 20, 27 juin ; 4 et 11 juillet de 14h30 à 17h30

Les vendredis 31 mars ; 7, 14, 21, 28 avril ; 5, 12, 19, 26 mai ; 2, 9, 16, 23 juin et 7 juillet de 17h30 à 20h30

Les dimanches 2, 23, 30 avril ; 7, 21, 28 mai ; 18 juin ; 2 et 9 juillet de 14h30 à 17h30

**Un dispositif gratuit en accès libre pour les visiteurs de l'exposition.**

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## VISITES HORS-LES-MURS

En partenariat avec l'association Art, culture et foi

Visites gratuites, sans réservation



Arrondissement	ÉGLISES	ARTISTE	ŒUVRE PRÉSENTÉE	DATES VISITES GUIDÉES
1°	Saint-Roch	Jean-Baptiste-Marie Pierre	<i>L'Assomption de la Vierge</i> , 1752-56, pour Saint-Roch	jeudi 11 mai à 15h jeudi 8 juin à 15h vendredi 16 juin à 14h
		Gabriel-François Doyen	<i>La Peste des ardents</i> , 1767, pour Saint-Roch	
		Joseph-Marie Vien	<i>Saint Denis prêchant la foi en France</i> , 1767, pour Saint-Roch	
	Notre-Dame-de-l'Assomption	Carle Van Loo	<i>L'Adoration des Mages</i> (1739) pour la chapelle des Missions Etrangères	EN COURS
		Joseph-Benoît Suvée	<i>La Naissance de la Vierge</i> (1779) pour le prieuré du Temple	
		Jean-Marie Vien	<i>L'Annonciation</i> (1763) pour le couvent des Cordeliers	
2°	Notre-Dame-des-Victoires	Carle Van Loo	<i>Le Vœu de Louis XIII</i> , 1746, pour Notre-Dame des Victoires	dimanche 2 avril à 14h30 dimanche 7 mai à 14h30 dimanche 4 juin à 14h30 dimanche 2 juillet à 14h30
		Carle Van Loo	<i>L'agonie de saint Augustin</i> , 1748, pour Notre-Dame des Victoires	
		Carle Van Loo	<i>La Translation des reliques</i> , 1748, pour Notre-Dame des Victoires	
		Carle Van Loo	<i>Le Sacre de saint Augustin</i> , 1754, pour Notre-Dame des Victoires	
		Carle Van Loo	<i>La dispute de saint Augustin contre les donatistes</i> , 1753, pour Notre-Dame des Victoires	
		Carle Van Loo	<i>Le Baptême de saint Augustin</i> , 1755, pour Notre-Dame des Victoires	
		Carle Van Loo	<i>La prédication de saint Augustin devant Valère</i> , 1755, pour Notre-Dame des Victoires	
4°	Saint-Merry	Charles-Antoine Coypel	<i>Les Pèlerins d'Emmaüs</i> , 1748-1749, pour Saint-Merry	dimanche 2 avril à 17h45 dimanche 16 avril à 17h45 dimanche 7 mai à 17h45 dimanche 21 mai à 17h45 dimanche 4 juin à 17h45 dimanche 18 juin à 17h45
		Carle Van Loo	<i>La Vierge à l'Enfant</i> , 1753, pour Saint-Merry	
6°	Saint-Sulpice	François Lemoine	<i>L'Assomption de la Vierge</i> , 1731-1732, pour Saint-Sulpice	tous les dimanches à 14h30 en anglais : 2 avril, 7 mai, 4 juin à 12h30
		Carle Van Loo	<i>L'Annonciation</i> , avant 1748, pour Saint-Sulpice	
		Carle Van Loo	<i>La Visitation</i> , pour Saint-Sulpice	
		Carle Van Loo	<i>L'Adoration des mages</i> , pour Saint-Sulpice	
		Carle Van Loo	<i>La Présentation au Temple</i> , pour Saint-Sulpice	
11°	Sainte-Marguerite	Paolo Antonio Brunetti et Gabriel Briard	Chapelle des Âmes du Purgatoire, 1761, pour Sainte Marguerite	EN COURS
		Jean-Baptiste Feret	<i>Saint Vincent de Paul destinant les Lazaristes à soigner les soldats</i> , pour Sainte-Marguerite (Lazaristes du faubourg Saint-Denis)	
		Jean Restout	<i>Saint Vincent de Paul institué aumônier des dames de la Visitation par saint François de Sales</i> , 1732, pour Sainte-Marguerite (Lazaristes du faubourg Saint-Denis)	
		Louis Galloche	<i>L'Institution des Enfants trouvés</i> , 1732, pour Sainte-Marguerite (Lazaristes du faubourg Saint-Denis)	
		Frère André	<i>Saint Vincent de Paul prêchant aux pauvres</i> , 1732, Sainte-Marguerite (Lazaristes du faubourg Saint-Denis)	
7°	Saint-Thomas- d'Aquin	François Lemoine	<i>La Transfiguration</i> 1723, plafond peint	Dimanche 26 mars à 16h Dimanche 23 avril à 16h Dimanche 21 mai à 16h
		Frère André	<i>Saint-Dominique expliquant ses constitutions à des religieux</i> (1738)	
		Frère André	<i>Saint Thomas en extase</i> (1730)	
10°	Chapelle de l'Hôpital Saint-Louis	Charles de La Fosse	<i>Jésus appelle à lui les petits enfants</i>	dimanche 9 avril de 15 h à 18h dimanche 7 mai de 15 h à 18h dimanche 2 juillet de 15 h à 18h



*Le Baroque des Lumières - du 21 mars au 16 juillet 2017*

# PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes gratuites\* et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

## **les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :**

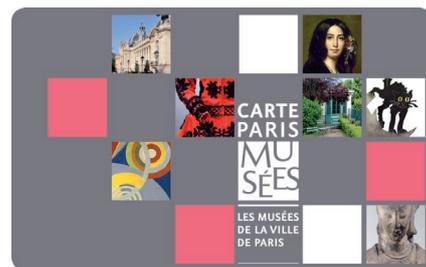
Fréquentation totale : 3 010 000 visiteurs en 2016

Expositions temporaires : 1 650 000 visiteurs

Collections permanentes : 1 360 000 visiteurs

\* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes).

## LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros

- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros

- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

\* Sauf Catacombes et Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame



## LE PETIT PALAIS



© L'Affiche-Dominique Milherou



© L'Affiche-Dominique Milherou

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'**Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de **Rembrandt**. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne** et **Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès** et **Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

En 2015, le circuit des collections s'est enrichi de deux nouvelles galeries, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault, Delacroix** entre autres et, l'autre, autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard** et **Maillol**.

Son programme d'expositions temporaires a été redéfini et s'attache désormais à faire mieux connaître les périodes couvertes par ses riches collections. Outre les deux principaux espaces d'expositions temporaires situés au rez-de-chaussée et à l'étage, des accrochages spéciaux et expositions-dossiers prolongent le parcours dans les salles permanentes.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une librairie-boutique complètent les services offerts.

Consulter également la programmation de l'**auditorium** (concerts, projections, conférences) sur le site du musée.

Le public est accueilli tous les jours de 10h00 à 18h00, sauf le lundi.  
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h00 pour les expositions temporaires  
L'accès aux collections permanentes est gratuit.

**[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)**



Le Baroque des Lumières - du 21 mars au 16 juillet 2017

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Le Baroque des Lumières Chefs-d'œuvre des églises parisiennes au XVIII<sup>e</sup> siècle

21 mars - 16 juillet 2017

#### OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.  
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h pour les  
expositions temporaires.  
Fermé le 14 juillet.

#### TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 11 euros  
Tarif réduit : 8 euros

Billet combiné pour les deux expositions de la  
saison XVIII<sup>e</sup> siècle

Plein tarif : 15 euros  
Tarif réduit : 11 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

#### RESPONSABLE COMMUNICATION ET PRESSE

Mathilde Beaujard  
Tél : 01 53 43 40 21  
[mathilde.beaujard@paris.fr](mailto:mathilde.beaujard@paris.fr)

#### PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
Avenue Winston Churchill - 75008 Paris  
Tel: 01 53 43 40 00  
Accessible aux personnes handicapées.

#### Transports

Méto Champs-Élysées Clemenceau  **1**  **13**

RER Invalides  

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

#### Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à  
l'exception des visites-conférences, sont sur ré-  
servation au plus tard 72h à l'avance, uniquement  
par courriel à : [petitpalais.reservation@paris.fr](mailto:petitpalais.reservation@paris.fr)  
Programme disponible à l'accueil  
Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée  
de l'exposition

#### Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation  
[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h du mardi au dimanche  
Jusqu'à 19h le vendredi

#### Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h du mardi au dimanche  
Jusqu'à 21h le vendredi